

CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE
ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE

IDENTITÉ ET MISSION
DU RELIGIEUX FRÈRE
DANS L'ÉGLISE

«Et tous vous êtes frères» (Mt 23, 8)



LIBRERIA EDITRICE VATICANA
CITÉ DU VATICAN 2015

INTRODUCTION

Frère

1. Dès le début du christianisme, la vie consacrée a d'abord été laïque; elle cherchait à exprimer l'ardent désir qu'avaient des hommes et des femmes de vivre l'Évangile avec la radicalité qu'il propose à tous les disciples de Jésus. De même aujourd'hui, la majorité des membres de la vie consacrée – hommes et femmes –, s'engagent dans ce genre de vie en maintenant sa dimension laïque.

Frère est le nom que traditionnellement on a donné au religieux laïc¹ dans l'Église depuis les débuts de la vie consacrée. Il ne lui est pas exclusif, bien sûr, mais il transmet de façon significative à la communauté ecclésiale à laquelle il appartient *qu'il est mémoire prophétique* de Jésus-Frère, qui déclara à ses disciples : « *Et tous vous êtes frères* » (Mt 23, 8).²

Cette parole de Jésus, l'évangéliste Matthieu nous la transmet dans un contexte où Jésus se prononce contre l'hypocrisie de ceux qui utilisaient la religion pour obtenir privilèges et prestige devant les hommes. Mais, la valeur du *logion* va cependant bien au-delà du contexte immédiat. Le nom de frère/sœur souligne la dignité commune et l'égalité fondamentale de tous les croyants, fils dans le Fils du même Père céleste (cf.

¹ Au long du document, nous utiliserons préférablement le terme proposé dans l'Exhortation Apostolique *Vita consecrata*, n. 60 : « le religieux frère » ou simplement, « *le frère* ». Quand ce sera possible, nous utiliserons le terme correspondant au pluriel car frère, on l'est seulement au milieu de frères, dans le contexte de la fraternité, jamais en solitaire. Être frère implique toujours une relation et c'est sur ce point que nous voulons mettre l'accent.

² Cf. VC 60.

Mt 5, 45), appelés à former une fraternité universelle en Christ, l'aîné d'une multitude de frères (cf. Rom 8, 29).

Même si dans cette Instruction, on parle directement de la vie et de la mission du religieux frère, nous savons pertinemment que plusieurs questions traitées ici, comme la participation au mystère de la communion et de la fraternité ecclésiale ou de la fonction prophétique du témoignage et du service, sont applicables autant à la vie et à la mission des religieux frères qu'aux femmes consacrées.

Le religieux frère et les religieuses, avec leur participation au mystère salvifique du Christ et de l'Église, sont mémoire permanente pour le peuple chrétien de l'importance du don total d'eux-mêmes à Dieu et que la mission de l'Église, respectant les différentes vocations et ministères qui en font partie, est unique et partagée par tous. Malgré cela, nous constatons que la vocation du religieux frère et, par conséquent, celle des religieuses, n'est pas toujours bien comprise et estimée à l'intérieur de l'Église.

La réflexion que nous offrons s'efforce de mettre en valeur la richesse des différentes vocations, spécialement au sein de la vie consacrée masculine. Son objectif est de bien mettre en lumière l'identité du *religieux frère*, de faire ressortir la valeur et la nécessité de cette vocation.

Les destinataires

2. Les *frères* ou religieux laïques forment aujourd'hui un cinquième de l'ensemble des religieux hommes dans l'Église. Quelques-uns appartiennent à des instituts cléricaux, d'autres à des instituts mixtes. D'autres encore font partie d'instituts laïques, autrement appelés *instituts religieux de frères*,³ dont les membres sont tous ou en grande partie, des religieux laïques. Cette réflexion leur est adressée avec l'espoir qu'elle serve à les affermir dans leur vocation.

³ Cette dernière est l'appellation proposée par le Synode sur la Vie Consacrée (octobre 1994) et reprise dans l'Exhortation Apostolique *Vita consecrata*, n. 60.

Étant donné les ressemblances entre la vocation religieuse féminine et celle du religieux frère, tout ce qui se dit ici sera facilement applicable aux religieuses.

Ce document s'adresse également aux laïcs, aux religieux-prêtres, aux prêtres diocésains, aux évêques et à tous ceux qui désirent connaître, apprécier et promouvoir la vocation du religieux – frère dans l'Église.

Un cadre de référence pour notre réflexion

3. L'Exhortation apostolique *Vita consecrata* de Jean-Paul II sert de cadre de référence pour notre réflexion explicite sur le religieux frère; nous nous en remettons à ce document pour tous les traits généraux de la vie consacrée qui configurent son identité. Nous nous limitons à proposer ici ce qui est plus spécifique et particulier à cette vocation; les références à la vie consacrée en générale, et par conséquent, aux documents qui depuis le Concile Vatican II l'ont présentée, encadrée dans l'ecclésiologie de la communion,⁴ seront mis à contribution.

Plusieurs caractéristiques signalées auparavant comme étant propres à la vie consacrée, qui lui étaient même attribuées avec une certaine exclusivité, sont considérées aujourd'hui comme appartenant au trésor commun de l'Église et sont proposées à tous les fidèles. Les religieux doivent aujourd'hui relever le défi de se reconnaître dans ce qui est commun tout en vivant cette même réalité de façon particulière et de manière à la convertir en signe pour tous.

Plan du document

4. En premier lieu, nous présentons les religieux frères à l'intérieur de l'Église-Communio, comme faisant partie de l'unique peuple pré-

⁴ JEAN-PAUL II, *Christifideles laici*, 19 : «Telle est effectivement l'idée centrale que l'Église a remise en lumière pour se définir elle-même (...) *L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile* ».

destiné dans lequel ils sont appelés à faire rayonner la richesse de leur vocation particulière.

Ensuite, en suivant les trois dimensions avec lesquelles l'Église-Communio se présente elle-même,⁵ nous développerons l'identité du frère en tant que *mystère de communion pour la mission*. Au centre de ces trois réalités se situe le cœur de l'identité du religieux frère, à savoir : *la fraternité* comme don reçu (*mystère*), don partagé (*communio*) et don offert (*mission*).

Enfin, nous proposerons quelques pistes pour que, partout dans notre monde, chaque communauté et chaque religieux frère puissent donner réponse à cette question : comment être frères aujourd'hui?

⁵ Cf. *ChL* 8; 19; 32.

1.

LES RELIGIEUX FRÈRES DANS L'ÉGLISE-COMMUNION

«Je t'ai désigné comme alliance du peuple»

(Is 42, 6)

Un visage pour l'alliance

5. Le renouveau apporté par le Concile Vatican II sous l'impulsion de l'Esprit de la Pentecôte, a clarifié le noyau central de l'être propre de l'Église révélé comme *mystère de communion*.⁶ *Ce mystère est le dessein divin de salut de l'humanité*⁷ qui se déploie dans une histoire d'alliance.

La source de ce mystère ne se trouve pas dans l'Église même, mais dans la Trinité, dans la communion du Fils avec le Père dans le don de l'Esprit Saint. Cette communion est le *modèle, la source et la finalité* de la communion des chrétiens avec le Christ; de cette communion naît celle des chrétiens entre eux.⁸

La vie consacrée qui «*est dans le cœur* même de l'Église comme un élément décisif pour sa mission»,⁹ doit contempler ce cœur pour se trouver et se comprendre elle-même. Le religieux frère trouve là le sens profond de sa propre vocation. Dans cette contemplation, il est illuminé par la figure du Serviteur de Yahvé décrite par Isaïe à qui Dieu dit : «*Je t'ai désigné comme alliance du peuple*» (Is 42, 6). Cette figure acquiert son visage parfait en Jésus de Nazareth qui scelle la nouvelle alliance avec son sang et appelle ceux qui croient en Lui à continuer la médiation confiée au Serviteur d'être *alliance du peuple*.

⁶ ChL 8; VC 41.

⁷ ChL 19.

⁸ Cf. ChL 18; 19.

⁹ VC 3.

L'identité médiatrice du Serviteur de Yahvé comporte une signification non seulement personnelle mais communautaire car elle se réfère au *reste d'Israël*, le peuple messianique de qui le Concile dit : « Établi par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, il est entre ses mains l'instrument de la Rédemption de tous les hommes; au monde entier il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre (cf. *Mt* 5, 13-16) ». ¹⁰

Conscient de faire partie de ce peuple et de sa mission, le religieux frère vit l'appel à être mémoire de l'alliance par sa consécration à Dieu dans *une vie fraternelle en communauté pour la mission*.¹¹ Ainsi il rend plus visible la communion que tout le Peuple de Dieu est appelé à incarner.

En communion avec le Peuple de Dieu

6. Animée par l'Esprit, l'Église renforce aujourd'hui sa conscience d'être Peuple de Dieu, où tous jouissent de la même dignité reçue au Baptême,¹² tous ont la vocation commune à la sainteté¹³ et tous sont coresponsables de la mission évangélisatrice.¹⁴ Chacun, selon sa vocation, son charisme et son ministère, se transforme en signe pour tous les autres.¹⁵

Dans ce Peuple de consacrés naît et s'insère la vie consacrée et à l'intérieur d'elle, la vie religieuse laïque, dont la *consécration nouvelle et spéciale* développe et approfondit la consécration baptismale;¹⁶ elle participe « d'une manière spéciale à la fonction prophétique du Christ, communiquée par l'Esprit Saint à tout le Peuple de Dieu »;¹⁷ elle vit son charisme

¹⁰ *Lumen gentium*, 9.

¹¹ *VC* 72.

¹² Cf. *ChL* 55; *VC* 31.

¹³ Cf. *ChL* 16.

¹⁴ Cf. *Evangelii nuntiandi*, 59.

¹⁵ Cf. *ChL* 55.

¹⁶ Cf. *VC* 30.

¹⁷ *VC* 84.

spécifique en relation et continuité avec les autres charismes ecclésiaux; elle s'intègre à la mission de l'Église et la partage avec les autres croyants.

Les religieux frères trouvent leur état naturel dans ce contexte de communion par leur appartenance au Peuple de Dieu, en étant unis à tous ceux qui, par la consécration religieuse, reflètent l'essence de l'Église, *mystère de communion*. En elle, ils maintiennent vivante *l'exigence de la fraternité comme confession de la Trinité*.¹⁸

Les liens de communion du religieux frère s'étendent bien au-delà des limites de l'Église car ils sont suscités par le même « caractère d'universalité qui brille sur le Peuple de Dieu ». ¹⁹ La vocation de frère est un aspect de la réponse que Dieu donne au manque de fraternité qui afflige le monde aujourd'hui. À la racine de la vocation du frère, il y a une expérience profonde de solidarité qui de très près rejoint celle de Moïse devant le buisson ardent : il se découvre lui-même comme étant les yeux, les oreilles et le cœur de Dieu, du Dieu qui *voit l'oppression de son peuple, entend sa clameur, sent ses angoisses et descend pour le libérer*. Dans cette expérience intime, le frère entend l'appel : « *Va, je t'envoie auprès du Pharaon pour faire sortir d'Égypte mon peuple...* » (cf. Ex 3, 7-10). C'est pourquoi la dimension de communion demeure intimement liée chez le frère à une sensibilité aigüe pour tout ce qui affecte les plus petits de la société, les opprimés par différentes formes d'injustice, les abandonnés en marge de l'histoire et du progrès, ceux qui, en définitive, ont moins de possibilités d'expérimenter la bonne nouvelle de l'amour de Dieu dans leur vie.

Une mémoire vive pour la conscience ecclésiale

7. Le premier ministère que les frères développent dans l'Église en tant que religieux, c'est de « maintenir vive chez les baptisés la conscience des valeurs fondamentales de l'Évangile » et « l'exigence de répondre par la sainteté de leur vie à l'amour de Dieu répandu dans les cœurs par l'Es-

¹⁸ VC 41; 46.

¹⁹ LG 13.

prit Saint (cf. *Rm* 5, 5) ». ²⁰ Tous les autres services et ministères que les différentes formes de vie consacrée accomplissent, prennent leur sens et trouvent leur raison d'être à partir de ce premier ministère.

Cette fonction de signe reconnue par le Concile Vatican II ²¹ et soulignée à plusieurs reprises dans l'Exhortation Apostolique *Vita consecrata*, ²² est essentielle à la vie consacrée et détermine son orientation : elle n'existe pas « pour elle-même » mais en fonction de la communauté ecclésiale.

La consécration religieuse même, qui présente la vie comme un témoignage de *l'absolu de Dieu* ²³ ou bien comme un processus d'ouverture à Dieu et aux hommes à la lumière de l'Évangile, est un appel adressé à tous les fidèles, une invitation à ce que chacun envisage sa vie comme un chemin de radicalité, dans les différentes situations et états de vie, ouverts aux dons et aux invitations de l'Esprit. ²⁴

La fraternité des religieux frères est un encouragement pour toute l'Église parce qu'elle rend présente la valeur évangélique des relations fraternelles *horizontales* face à la tentation de dominer, de chercher la première place, d'exercer l'autorité comme pouvoir : « *Pour vous, ne vous faites pas appeler 'Rabbi'; car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler 'Docteurs'; car vous n'avez qu'un Docteur, le Christ.* » (*Mt* 23, 8-10).

La communion se présente aujourd'hui à l'Église comme un défi particulièrement pressant en ce nouveau millénaire pour qu'elle se transforme en *maison et école de la communion*. ²⁵ Les frères sont des habitants actifs dans cette maison et, dans cette école, ils sont à la fois élèves et

²⁰ *VC* 33; cf. 39.

²¹ Cf. *LG* 44.

²² Cf. *VC* 84; cf. 15; 21; 25; 26; 27; 42; 51; 80; 92; 105.

²³ *VC* 39.

²⁴ Cf. *VC* 84-94

²⁵ *Novo millennio ineunte*, 43.

maîtres; c'est pourquoi, ils font leur urgence que l'Église se donne à elle-même de déployer et de promouvoir *la spiritualité de la communion*.²⁶

Redécouverte du trésor commun

8. Les relations dans l'Église-Communion s'établissent à partir de ce qui unit et non de ce qui sépare. Aujourd'hui, nous sommes en train de récupérer la conscience du patrimoine commun, ce grand trésor qui nous rend tous égaux dans ce qui est fondamental, dans la commune dignité et dans les devoirs et droits communs. Nous naissons tous à la foi et nous entrons dans l'Église en tant que baptisés. Dans ce cadre commun, nous sommes appelés à exercer des tâches déterminées au service de la communauté ecclésiale, à vivre de manière signifiante ou prophétique des caractéristiques précises qui appartiennent au patrimoine commun, et à servir la mission commune par des charismes et des ministères concrets.

Cette dimension fondamentale ne nous quitte jamais : les *chrétiens laïques* la vivent de manière explicite dans une forme de vie laïque. Pour les appelés au ministère sacerdotal ou à la vie consacrée, elle est une référence constante leur rappelant pour qui et en fonction de qui ils exercent leur ministère et sont signes de consécration.

Alors qu'il vit au milieu du peuple chrétien, le religieux frère reçoit le témoignage et le soutien des autres vocations. Il est appelé à vivre intégralement et de manière prophétique le mystère du Christ et de l'Église dans la vie consacrée comme service à tout le Peuple de Dieu.²⁷

Un projet renouvelé

9. La vie consacrée, surtout laïque à ses débuts, s'est donné comme objectif fondamental, la culture du trésor collectif chrétien contenu dans les sacrements d'initiation et qui est offert à tous les fidèles. Bien

²⁶ Cf. *VC* 46, 51; *NMI* 43.

²⁷ Cf. *VC* 33.

sûr, elle le fait d'une manière spéciale en cherchant la *configuration* avec le Christ dans sa manière de vivre chaste, pauvre et obéissant.²⁸

Tout au long des siècles, cet objectif, si essentiel à la vie consacrée, a couru le risque de passer au deuxième plan dans la vie religieuse masculine en faveur des fonctions sacerdotales. Pour lui redonner son espace propre, l'Esprit a suscité, tout au long de l'histoire, des fondateurs qui ont mis l'accent sur le caractère laïque de leurs fondations. Il en fut ainsi dans la vie monastique avec saint Benoît dont les moines *frères* furent les évangélistes de l'Europe; également dans la forme de vie proposée par saint François, les Frères Mineurs sont nés en tant qu'Ordre mixte formé de laïcs et de prêtres. Par la suite, dans les deux cas, la pratique assez généralisée de faire accéder les membres au sacerdoce a pris la place du premier projet de fondation.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, de nouveaux fondateurs renouvellent le projet de la vie religieuse laïque. Ils établissent des communautés qui, en plus de mettre l'accent sur les relations fraternelles entre les membres, maintiennent des liens forts avec les gens auxquels ils s'identifient et qu'ils cherchent à soulager dans leur misère même. Elles établissent même leurs résidences dans ou près des endroits où se trouvent les personnes vivant une situation de besoin, de pauvreté ou de précarité et les évangélisent. Ainsi, elles incarnent et rendent visible de l'intérieur l'amour salvifique de Dieu. Ces fraternités consacrées donnent naissance aux instituts religieux de frères et de sœurs. Saint Jean de Dieu et saint Jean-Baptiste de la Salle, comme aussi sainte Angèle de Merici et Mary Ward du côté féminin, entre autres, furent les instruments de l'Esprit pour introduire dans l'Église ces nouveaux charismes de fondation qui se multiplieront spécialement durant le XIX^e siècle.

Les religieux frères, que ce soit dans les communautés monastiques, dans les couvents, dans les communautés de vie apostolique ou dans les fraternités que nous venons de décrire, ont fait ressortir la dignité des services et des ministères liés aux multiples nécessités de l'être humain.

²⁸ Cf. VC 16, 31.

Ils les vivent par l'unité de leur consécration en faisant de ces services et ministères le lieu central de leur expérience de Dieu tout en les accomplissant avec dévouement et compétence.

Le développement du trésor commun

10. Le contexte actuel de l'Église-Communion facilite et réclame plus que jamais que les religieux frères réaffirment cette fonction originelle de la vie consacrée avec un engagement renouvelé non seulement à l'intérieur de leurs communautés mais aussi dans toute la communauté ecclésiale. Ils le font comme levain dans la pâte, comme *guides experts de la vie spirituelle*²⁹ qui accompagnent fraternellement les autres croyants et les aident à découvrir les richesses de l'héritage chrétien, ou simplement comme des frères qui partagent leurs propres découvertes avec d'autres frères pour un bienfait mutuel. Nous faisons ressortir quelques aspects de ce trésor commun que les religieux frères s'engagent à développer :

– *Vie sacramentelle* : la consécration religieuse plonge ses racines dans le baptême et dans les autres sacrements d'initiation chrétienne. À travers ceux-ci, le frère vit l'élan filial vers le Père, célèbre la nouvelle vie qu'il a reçue du Seigneur Ressuscité, se sent incorporé à Jésus-Christ, Prêtre, Prophète et Roi, et se laisse guider par l'Esprit Saint.

– *Appartenance au Peuple de Dieu* : le frère affirme son appartenance au peuple des croyants en s'insérant de bon gré dans l'Église locale et dans ses structures de communion et d'apostolat selon son charisme propre. Il affirme également son appartenance à toute l'humanité avec laquelle il se solidarise dans tout ce dont elle a besoin pour vivre et spécialement avec ses membres les plus faibles et les plus vulnérables: « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, surtout les pauvres et tous ceux qui souffrent... Il n'y a rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ».³⁰

²⁹ VC 55.

³⁰ GS 1.

– *Intégration personnelle de laïcité et de sacralité* : le frère unit ces deux facettes dans sa propre personne. Il fait ainsi l'unité entre le profane et le sacré, unité qui se fait plus évidente à partir de l'incarnation humaine du Fils de Dieu.

– *Signe de la présence de Dieu dans les réalités profanes* : le frère assume les ministères ecclésiaux communautairement avec les frères de sa congrégation et avec d'autres croyants qui participent au même charisme de fondation. De là, il cherche et fait découvrir Dieu dans les réalités profanes de la culture, dans la science, dans la santé humaine, dans le monde du travail, dans le soin des faibles et des défavorisés. En même temps, il cherche et révèle l'être humain, homme et femme, « tout entier, corps et âme, cœur et conscience, intelligence et volonté », convaincu que « c'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver; c'est la société humaine qu'il faut renouveler ».³¹

– *Vie fraternelle en communauté* : le frère développe la communauté fraternelle dans la vie en commun et la projette comme *sa manière d'être* dans ses relations à l'extérieur de la communauté. S'appuyant sur l'expérience centrale de sa vocation, celle de se sentir avec Jésus fils aimé du Père, il vit le *commandement nouveau* du Seigneur comme axe central de sa vie et comme engagement premier de sa consécration religieuse.

– *Un charisme partagé* : le frère prend conscience de la richesse contenue dans son propre charisme de fondation pour le partager avec d'autres croyants laïques qui pourront le vivre dans des projets de vie différents.³² Il accepte d'être instrument de l'Esprit dans la transmission du charisme et assume sa responsabilité d'être mémoire vivante du fondateur. Ainsi, le charisme conserve sa richesse évangélique ordonnée à l'édification de l'Église, au bien des hommes et à la satisfaction de ce dont le monde a besoin.³³

³¹ GS 3.

³² Cf. *Repertir du Christ*, 31.

³³ Cf. *ChL* 24.

Alors qu'il développe le trésor commun, le religieux frère se sent frère du peuple chrétien et entend intérieurement l'appel du Seigneur à son Serviteur : « *Je t'ai désigné comme alliance du peuple* » (Is 42, 6). Cet appel donne sens à tout ce qu'il vit et fait, le convertit en prophète au milieu de ses frères et grâce à lui, il vit sa consécration dans une communauté missionnaire et évangélisatrice.

Frère : une expérience chrétienne des origines

11. « Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez : “À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jn 13, 35)” ».³⁴ L'appel du Pape François à tout le peuple chrétien fait ressortir la place spéciale qu'occupe la fraternité dans l'ensemble du trésor commun chrétien. C'est la perle que les religieux frères cultivent avec un soin spécial. De cette manière, ils sont pour la communauté ecclésiale, mémoire prophétique de son origine et encouragement à y revenir pour se ressourcer.

Les Actes des Apôtres présentent l'Église naissante comme une communauté de disciples dont la mission est d'annoncer le salut et d'être témoins du Ressuscité; leur force, ils la trouvent dans la Parole, la fraction du pain, la prière et la fraternité. Les disciples sont frères; ceci est le signe qu'ils sont disciples de Jésus. Cependant, ils sont frères non pas tant par une option personnelle mais parce qu'ils ont été *convoqués*. Ils sont réunis avant d'être envoyés.

La fraternité est source de force pour la mission. Cependant, elle s'appuie sur une autre force : l'Esprit Saint. Sur les frères réunis en prière, l'Esprit Saint vient au jour de la Pentecôte et les pousse à témoigner (Ac 2, 1 sv.). De nouveau réunis en prière, se soutenant mutuellement après

³⁴ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 99.

l'emprisonnement et la libération de Pierre et de Jean, l'Esprit vient et les remplit d'une force pour prêcher la Parole de Dieu avec courage (*Ac* 4, 23 sv.). Le récit des Actes des Apôtres nous montre comment la communauté des disciples prend conscience progressivement que la *fraternité et la mission* ont besoin l'une de l'autre et que les deux se développent par la poussée et l'exigence de l'Esprit. Ceci est le dynamisme qui s'établit : la culture de la fraternité crée une plus grande conscience de la mission et le développement de la mission produit la fraternité.

Avec une détermination renouvelée, l'Esprit Saint récupère et renouvelle ce message dans l'Église spécialement par le cadre de la vie consacrée. C'est pourquoi, il suscite la présence de religieux frères à l'intérieur des congrégations cléricales. Cette présence est importante non seulement par leur contribution à répondre aux besoins matériels ou autres, mais surtout parce que dans ces congrégations ils sont mémoire permanente de « *la dimension fondamentale de la fraternité dans le Christ* »³⁵ que tous leurs membres doivent construire. Pour la même raison, l'Esprit suscite également les instituts de religieux frères et de religieuses : tous évoquent de manière permanente dans l'Église la valeur suprême de la fraternité et de l'engagement gratuit comme expressions éminentes de communion.

Le nom de "frères" désigne positivement ce que ces religieux assument comme mission fondamentale de leur vie : « Ces religieux sont appelés à être des frères du Christ, profondément unis à Lui, '*l'aîné d'une multitude de frères*' (*Rm* 8, 29) ; frères entre eux, par l'amour mutuel et dans la coopération au même service pour le bien dans l'Église; frères de tout homme par le témoignage de la charité du Christ envers tous, spécialement envers les plus petits et les plus nécessiteux; frères pour une plus grande fraternité dans l'Église ».³⁶

³⁵ VC 60.

³⁶ VC 60, citant un discours de Jean-Paul II lors de l'audience générale du 22 février 1995.

2.

L'IDENTITÉ DU RELIGIEUX FRÈRE

Un mystère de communion pour la mission

Mémoire de l'amour du Christ : «Vous aussi vous devez agir comme j'ai agi envers vous...» (Jn 13, 14-15)

12. Pour approfondir l'identité du frère, nous nous laisserons éclairer intérieurement en contemplant une des icônes les plus suggestives des quatre évangiles, à savoir *Jésus lavant les pieds de ses disciples*.

La narration que l'évangéliste Jean nous offre sur la Cène du Jeudi Saint commence avec cette affirmation solennelle et intime : « *Et Lui, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). Tout se déroule alors comme si Jésus livrait ses dernières dispositions avant sa mort : il engage ses disciples et, à travers eux, toute l'Église, à continuer le *ministère du salut* qui atteint son sommet dans la mort de Jésus sur la croix, mais qu'il avait développé durant sa vie. C'est ce que reflète la réponse aux disciples de Jean : « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Lc 7, 22).

L'Église se sent donc constituée en *peuple ministériel* par mandat de Jésus. Les évangélistes représentent l'institution du ministère ecclésial à travers deux icônes. Les trois synoptiques choisissent l'icône de Jésus partageant et livrant son Corps et son Sang à ses disciples au moment où il leur commande : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22, 19). D'autre part, l'évangile de Jean nous présente l'icône de Jésus avec le linge ceint à la ceinture et lavant les pieds à ses disciples pour leur commander ensuite : « *De même vous devez faire les uns avec les autres... comme j'ai agi envers vous...* » (Jn 13, 14-15).

Dans la conscience de l'Église, c'est à la lumière de l'icône du lavement des pieds que prend tout son sens l'autre icône où Jésus partage son Corps et son Sang. C'est-à-dire que le commandement de l'amour fraternel nous donne la clé fondamentale pour comprendre le sens de l'Eucharistie dans l'Église. Ainsi le reflète la liturgie du Jeudi Saint.

Ce testament que l'Église reçoit de Jésus se réfère à deux facettes ou dimensions du *ministère du salut* qui se déploie dans l'Église par les différents ministères particuliers. D'une part, avec le sacerdoce ministériel institué par un sacrement spécifique, l'Église garantit sa fidélité à la mémoire du don de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, et l'actualise par l'Eucharistie. D'autre part, le même Esprit Saint ravive entre les fidèles le souvenir de Jésus dans l'attitude du serviteur et l'urgence de son commandement : « ... à ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples » (Jn 13, 35).

C'est pour cela que naissent de nombreux charismes parmi les fidèles afin de développer la communion par le service fraternel. De cette manière, le salut parvient aux plus défavorisés : pour que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les prisonniers soient libérés, pour éduquer la jeunesse, soigner les malades, prêter attention aux anciens... L'amour fraternel se concrétise ainsi dans de nombreux services dont plusieurs parviennent à s'institutionnaliser ou à être reconnus comme ministères ecclésiaux.³⁷

La vie consacrée surgit dans l'Église en réponse à cet appel de l'Esprit à conserver fidèlement la mémoire de l'amour du Christ qui a aimé les siens *jusqu'au bout*.³⁸ Nombreuses sont les formes qu'adopte cette réponse; mais à la base, c'est toujours la même option : « le don de soi par amour du Seigneur Jésus et, en Lui, de chaque membre de la famille humaine ». ³⁹

La vocation et l'identité du religieux frère prennent sens dans cette dynamique qui, tout à la fois, intègre et complète les divers ministères;

³⁷ Cf. VC 60, NMI 46.

³⁸ Cf. VC 75.

³⁹ *Ibid.*

toutefois, cette dynamique nécessite également des signes prophétiques et elle en fait la promotion.

I. LE MYSTÈRE : LA FRATERNITÉ, LE DON QUE NOUS RECEVONS

Témoin et médiateur : « Nous avons cru dans l'amour de Dieu »

13. Qu'y-a-t-il à l'origine de la vocation de frère sinon l'expérience de l'amour de Dieu? « *Et nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru* » (1 Jn 4, 16). Ceci est aussi à l'origine de toute vocation chrétienne. « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ».⁴⁰

L'option radicale que l'Ancien Testament propose au peuple d'Israël et à chaque Israélite en particulier se situe dans ce contexte de la rencontre du croyant avec Dieu, de Dieu qui sort à la rencontre du Peuple avec lequel il a établi une alliance. Il s'agit d'une consécration totale de la vie : « *Tu aimeras Yavé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* » (Dt 6, 4-5). Jésus réaffirme cette exigence, mais l'unit à cette autre : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv 19, 18). Dès lors, les deux commandements n'en formeront qu'un seul; ils deviennent indissociables (cf. Mc 12, 29-31). « Et comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10), l'amour n'est plus seulement un « commandement », mais il est la réponse au don de l'amour avec lequel Dieu vient à notre rencontre ».⁴¹

La vocation du frère ne consiste pas à être simplement bénéficiaire de l'amour de Dieu, mais elle nous confirme en tant que témoin et médiateur de ce même don, du projet de communion que Dieu porte sur l'humanité et qui se fonde dans la communion trinitaire. Ce projet, le

⁴⁰ BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, 1.

⁴¹ BENOÎT XVI, *id.* 1.

Mystère qui nous a été révélé en Christ, cherche à établir une relation horizontale entre Dieu et l'humanité à l'intérieur même de l'humanité, là où Dieu a voulu se situer.

Les relations de filiation se transforment ainsi, simultanément, en relations de fraternité. C'est pourquoi, dire « frère » c'est dire tout autant « médiateur de l'amour de Dieu », du Dieu qui « *a tant aimé le monde qu'il a livré son Fils unique, pour que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle* » (Jn 3, 16).

Être "frère" c'est aussi être médiateur de l'amour du Fils, le Médiateur par excellence qui « *porta son amour jusqu'au bout* » (Jn 13, 1) « et nous demanda de nous aimer comme Lui nous a aimés (Jn 13, 34) ». Le frère ne peut fuir ce monde que Dieu aime tant; au contraire, il est poussé à sortir à sa rencontre et à l'aimer. À contempler l'œuvre salvatrice de Dieu, le frère se découvre lui-même comme un instrument dont Dieu veut se servir pour rendre plus visibles son alliance, son amour et sa préoccupation pour les plus faibles.

Le frère est conscient que toute la création est imprégnée de l'amour et de la présence de Dieu et que spécialement tout ce qui affecte la personne humaine, fait partie du plan salvifique de Dieu. Ainsi naît dans le frère et dans la communauté des frères, l'engagement par la qualité de leur service professionnel dans toute tâche, aussi profane qu'elle puisse paraître.

Consacré par l'Esprit

14. Il n'y a rien de plus grand que la consécration baptismale. « Le Baptême nous fait naître à la vie d'enfants de Dieu; il nous unit à Jésus-Christ et à son Corps qui est l'Église; il nous confère l'onction dans l'Esprit Saint en faisant de nous des temples spirituels ». ⁴² Toute l'existence du chrétien doit être un processus de participation au plan de communion signifié par le Baptême; le chrétien assume ses engagements baptismaux selon la vocation qu'il a reçue de Dieu.

⁴² ChL 10.

L'énoncé antérieur court le risque de ne pas être compris si nous le lisons en marge du récit de la grande histoire du salut dans lequel il prend vie et dans lequel, grâce au Baptême, le chrétien trouve le lieu qui lui est propre et irremplaçable. Cette histoire raconte comment la Trinité projette sa propre communion dans la mission du salut de l'humanité, comment elle tente de réaliser l'alliance de différentes manières et s'y engage jusqu'au bout par l'incarnation du Fils. Cette histoire du salut se poursuit grâce à l'Esprit qui rassemble l'Église et l'édifie avec ses dons pour continuer par elle, à sauver l'humanité.

Nous participons tous à ce long récit car « Dieu appelle chacun en Christ par son nom unique et irremplaçable ». ⁴³ Chacun intervient activement et son influence sur les autres est déterminante. À chacun, en tant que membre de l'Église, « est confiée une tâche originale, irremplaçable et qu'il ne peut déléguer, une tâche qu'il doit effectuer pour le bien de tous ». ⁴⁴ Chacun, grâce à l'onction reçue au Baptême et à la Confirmation, pourra répéter les paroles de Jésus : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4, 18-19). Ainsi, « le baptisé participe à la mission même du Christ Jésus, le Messie Sauveur. » ⁴⁵

Engagement public : rendre visible aujourd'hui le visage de Jésus-frère

15. C'est dans cette histoire personnelle qui commence au Baptême que la consécration religieuse s'insère et trouve son sens plénier. Celle-ci est « un approfondissement singulier et fécond de la consécration baptismale » en tant qu'elle implique « un don spécifique de l'Esprit Saint ». ⁴⁶ Ce don est ressenti comme un élan qui le pousse à proclamer

⁴³ CbL 28.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ CbL 13.

⁴⁶ VC 30.

par sa propre vie, à la communauté ecclésiale et au monde, ce que Jésus annonce dans la synagogue de Nazareth : « *Aujourd'hui s'accomplit ce que proclame ce passage de l'Écriture* » (Lc 4, 21). Le zèle qui caractérise la vie du prophète est accompagné d'une invitation ressentie de l'intérieur qui entraîne à manifester par le célibat volontairement choisi par amour et vécu en communauté fraternelle, la nouveauté du monde révélé en Jésus-Christ, la fécondité de son alliance avec l'Église bien au-delà de la chair et du sang.

Toute consécration religieuse manifeste aux fidèles que le mystère du Christ Sauveur s'accomplit *aujourd'hui et ici*, dans ce monde et par l'Église d'aujourd'hui. À chaque époque et en tout lieu, les personnes consacrées révèlent à leurs contemporains les traits de Jésus par lesquels lui-même faisait constater que le mystère du Règne de Dieu avait fait irruption dans l'histoire. La visibilité se produit par un mode de présence qui révèle *ici et maintenant*, le charisme de chaque famille consacrée. C'est pourquoi les personnes consacrées doivent se demander fréquemment : comment pouvons-nous être des témoins du Seigneur, aujourd'hui ? Quel type de présence devons-nous assumer pour que le Seigneur Jésus puisse être vu, *présenti* par les gens d'aujourd'hui ?

La vie consacrée est appelée à être « mémoire vivante de la manière d'exister et d'agir de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères ». ⁴⁷ En particulier, le religieux frère, comme la religieuse, rend visible dans l'Église le visage du Christ-frère, « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29), artisan d'une nouvelle fraternité qu'il instaure avec son enseignement et avec sa vie.

Exercice du sacerdoce baptismal

16. Le Concile Vatican II a mis en évidence la richesse du Baptême et la grandeur du sacerdoce commun à tous les baptisés. Il a signalé la relation mutuelle entre le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministé-

⁴⁷ VC 22.

riel, et a rappelé que ce dernier est radicalement ordonné à celui de tous les fidèles.⁴⁸

En vivant sa condition laïque dans une consécration spéciale, le religieux frère est témoin de la valeur du sacerdoce commun reçu au Baptême et à la Confirmation : « *Il a fait de nous une royauté de prêtres pour son Dieu et Père* » (Ap 1, 5-6). Sa consécration religieuse constitue en soi un exercice plénier du sacerdoce universel des baptisés. L'acte essentiel de ce sacerdoce consiste dans l'offrande du sacrifice spirituel par lequel le chrétien se livre à Dieu comme *hostie vivante et agréable* (Rm 12, 1), en réponse à son amour et pour procurer sa gloire.

Le frère vit la communion avec le Père, source de toute vie, par l'offrande totale de son existence qu'il lui présente, en attitude de louange et d'adoration. En enracinant profondément sa vie en Dieu, le frère *consacre* toute la création, reconnaissant la présence de Dieu et l'action de l'Esprit dans les créatures, les cultures et les événements. Parce qu'il reconnaît cette présence active, il peut l'annoncer à ses contemporains. Cette capacité est le fruit d'un processus permanent d'ouverture à Dieu par sa consécration, c'est-à-dire de l'exercice quotidien de son sacerdoce baptismal.

Semblable en tout à ses frères

17. La consécration religieuse aide le frère à participer plus consciemment à la dimension fraternelle qui caractérise le sacerdoce du Christ. « *Il s'est fait en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et fidèle* » (He 2, 17-18). Pour nous revêtir de sa filiation divine, Jésus-Christ, préalablement, s'est fait frère, il partagea notre chair et notre sang, il s'est fait solidaire des souffrances de ses frères. Frère est le titre que Jésus donne à ses disciples après sa résurrection; Marie de Magdala est mandatée pour le leur communiquer : « *Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père...* » (Jn 20, 17).

⁴⁸ Cf. ChL 22; cf. LG 10.

Dans la communauté fraternelle qui l'accueille, le religieux frère expérimente le mystère de Jésus-Ressuscité comme annonce et envoi. Cette communauté est le lieu théologique⁴⁹ où Jésus se rend présent au milieu des frères (cf. *Mt* 18, 20) pour les rassembler en un seul cœur, pour leur donner son Esprit (cf. *Jn* 20, 22) et les envoyer comme Marie de Magdala annoncer que dans le Christ, nous sommes tous frères, fils du même Père. Ancré dans cette expérience, le frère développe le sacerdoce baptismal par la fraternité, étant pour elle le pont entre Dieu et ses frères, oint et envoyé par l'Esprit pour faire advenir à tous la Bonne Nouvelle de l'amour et de la miséricorde de Dieu, plus particulièrement aux plus petits de ses frères, les membres plus fragiles de l'humanité.

Le religieux frère de même que le laïc engagé dans la société séculière vivent le sacerdoce universel, mais selon des modalités différentes. Les deux expriment la richesse complexe de ce sacerdoce qui implique la proximité à Dieu et la proximité au monde, l'appartenance à l'Église comme servante du Seigneur et à l'Église qui s'édifie à partir du monde destiné à Dieu. Le laïc engagé dans le monde rappelle efficacement au religieux frère qu'il ne peut être indifférent au salut de l'humanité ni au progrès sur la terre, voulu par Dieu et ordonné au Christ. Le frère rappelle au laïc engagé dans la société séculière que le progrès sur la terre n'est pas la fin définitive, que « la construction de la cité terrestre a toujours son fondement en Dieu et est orienté vers lui pour que ceux qui bâtissent *ne risquent pas de peiner en vain* ». ⁵⁰

La profession : une consécration unique, exprimée par différents vœux

18. L'offrande de soi à Dieu se fait publiquement et l'Église la reçoit par la profession des vœux. La consécration précède les vœux, les englobe et les dépasse existentiellement. Cette affirmation se comprendra à la lumière de ce qui suit.

⁴⁹ Cf. *VC* 42.

⁵⁰ *LG* 46.

Pour répondre à l'amour de Dieu qui la *consacre*, la personne consacrée s'offre à Dieu par la profession religieuse. Elle fait l'offrande, avant tout, de sa propre vie pour la convertir en signe de la primauté de Dieu. Il s'agit d'une vie qui lui est entièrement livrée, d'une alliance conclue avec Lui, d'une expression de l'amour de Dieu pour son Peuple. De plus, c'est l'engagement de l'amour comme orientation fondamentale de la vie et c'est le lien de la fraternité comme réponse au don de la filiation reçu de Dieu en son Fils Jésus.

Cette consécration qui unifie et intègre la vie, engage la personne à *vivre dans l'ici et maintenant* de chaque jour le sacrifice d'elle-même dans toutes les dimensions de son existence concrète. Dans ce dynamisme intégrateur, *les vœux* prennent sens comme manière d'englober la totalité de l'existence avec des accents différents.

Dans l'histoire de la vie consacrée, la profession religieuse publique s'est explicitée de diverses manières; mais depuis le XIII^e siècle, s'est généralisée la tendance à l'exprimer à travers les conseils évangéliques qui font ressortir l'intention de *configurer* toute l'existence au Christ⁵¹ par les trois dimensions essentielles : la chasteté, la pauvreté et l'obéissance.

Le religieux frère exprime sa consécration par la profession des conseils évangéliques; en même temps, il indique l'unité de sa vie et sa conformité avec le Christ à partir du commandement de l'amour envers Dieu et le prochain, l'axe central de l'Évangile. Il vit sa chasteté, spécialement comme expérience de l'amour de Dieu par lequel il se sent poussé à un amour universel et à être agent de communion par le témoignage de sa fraternité.⁵² Il vit sa pauvreté comme quelqu'un qui, dans la personne de Jésus, a reçu gratuitement la perle précieuse du Règne de Dieu; par elle, il se rend disponible pour construire la fraternité et servir dans la charité tous les hommes et toutes les femmes, spécialement les plus pauvres; cette pauvreté ouvre les frères les uns aux autres et leur fait sentir le besoin du soutien les uns des autres. Il vit son obéissance, de manière particulière, comme recherche en commun de la volonté du

⁵¹ Cf. *VC* 16.

⁵² Cf. *VC* 46; 51.

Père dans la fraternité animée par l'Esprit, avec la disposition de cheminer ensemble dans l'union d'esprit et de cœur⁵³ et acceptant joyeusement les médiations humaines indiquées par la Règle de l'institut.⁵⁴

Les vœux expriment donc l'engagement du frère à vivre le mystère de Dieu, duquel il a été constitué, en union avec ses frères, *signe et prophète* pour la communauté ecclésiale et pour le monde :⁵⁵ mystère d'amour, d'alliance, de fraternité.

Une spiritualité incarnée et unificatrice

19. La dimension prophétique est une partie essentielle de l'identité du consacré et se développe, en premier lieu, par l'écoute. C'est de cette manière que l'expérimente le Serviteur de Yahvé : « *Tous les matins il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple* » (Is 50, 4). Seule l'expérience d'être enraciné en Dieu et imprégné de sa Parole peut garantir le vécu de cette dimension dans l'action apostolique car « la véritable prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec Lui, de l'écoute attentive de sa Parole dans les diverses circonstances de l'histoire ».⁵⁶ L'aptitude à lire les signes des temps en profondeur pour y discerner parmi ceux-ci l'appel de Dieu à œuvrer selon ses desseins,⁵⁷ pour découvrir la présence de Dieu dans les personnes et spécialement dans les pauvres, est le fruit de la contemplation qui nous aide à voir les choses et les personnes comme Dieu les voit.

La spiritualité du frère doit le conduire à revivre d'une manière spéciale l'expérience chrétienne des origines que l'évangéliste Matthieu exprime symboliquement : « *Le voile du Temple se déchira* » (Mt 27,51). Cette image nous suggère qu'avec sa mort, Jésus « *a inauguré pour nous cette voie, récente et vivante à travers le voile, c'est-à-dire sa chair* » (He 10, 20) pour que nous puissions rencontrer le Père. La présence de Dieu n'est plus main-

⁵³ Cf. VC 92.

⁵⁴ Cf. CIVCSVA, *Le service de l'autorité et l'obéissance*, 9.

⁵⁵ Cf. VC 15.

⁵⁶ VC 84.

⁵⁷ Cf. VC 73.

tenant exclusive à un « lieu sacré »; depuis lors, « *il faut adorer Dieu en esprit et en vérité* » (Jn 4, 24).

Le frère est appelé à vivre cette spiritualité incarnée et unificatrice qui lui facilite la rencontre avec Dieu, non seulement par l'écoute de la Parole, les sacrements, la liturgie, la prière, mais aussi dans la réalité quotidienne, dans toutes ses tâches, dans l'histoire du monde, dans le projet temporel de l'humanité, dans la réalité matérielle, le travail et la technologie. Une telle spiritualité se fonde dans une vision profonde de l'unité du dessein de Dieu : c'est le même Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui crée le monde et qui le sauve. Il s'agit d'apporter toute la vie à la prière et de poursuivre la prière dans la vie.

Les religieux frères concilient la prière officielle de l'Église avec la dimension de service qui caractérise leur vie consacrée. Ils cultivent une attitude contemplative capable de discerner la présence de Jésus dans leur histoire, dans leurs vies quotidiennes, leurs tâches et leurs engagements afin de pouvoir s'exclamer avec Lui : « *Je te bénis, Père... parce que tu as révélé ces choses aux simples...* » (Lc 10, 21).

Une spiritualité de la Parole pour vivre le Mystère «dans la maison», avec Marie

20. Les évangiles synoptiques racontent brièvement une scène dans laquelle Jésus établit une différence sans équivoque entre « sa mère et ses frères » selon la chair et « sa mère et ses frères *qui entendent la parole de Dieu et l'accomplissent* » (Lc 8, 21). Dans le récit, Jésus se prononce clairement en faveur de ces derniers. Les premiers sont *hors de la maison*, ils l'appellent du dehors; les seconds sont autour de Lui, *dans la maison*, l'écoutant. Dans cette nouvelle catégorie de relation familiale établie par Jésus, Marie rencontre sa vraie grandeur et son sens profond pour la communauté chrétienne. Le même saint Luc affirme que Marie « *conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19.51). Elle accueille et vit à fond le mystère d'amour de Dieu jusqu'à en faire sa chair. Marie est le trait d'union dans la communauté naissante de frères qu'elle accompagne et dans laquelle elle s'intègre comme mère et sœur; dans cette fraternité en prière, elle reçoit l'Esprit (cf. Ac 1, 14; 2, 1-4).

Comme Marie, le religieux frère est invité à vivre intensément la spiritualité de la Parole, à faire cette expérience « *d'être dans la maison* » près de Jésus, écoutant son message, et à vivre auprès d'elle le mystère du Père qui nous fait fils dans le Fils et frères entre nous et avec Jésus.

Comme Marie, le frère est invité à se laisser remplir par l'Esprit, à l'entendre clamer dans le plus profond de son cœur : *Abba !* (*Ga* 4, 6; *Rm* 8, 15). C'est la seule expérience qui puisse soutenir sa vocation.

Soutenu et inspiré par Marie, le frère vit dans sa communauté l'expérience du Père qui rassemble les frères avec son Fils autour de la table de la Parole, de l'eucharistie et de la vie. Avec Marie, le frère chante la grandeur de Dieu et proclame son salut : pour cela, il ressent l'urgence de chercher et à faire asseoir à la table du Règne ceux qui n'ont rien à manger, les exclus de la société et les marginalisés qui ne profitent pas du développement économique. Ceci est l'eucharistie de la vie que le frère est appelé à célébrer à partir de son sacerdoce baptismal, réaffirmé par sa consécration religieuse.

II. LA COMMUNION : LA FRATERNITÉ, LE DON QUE NOUS PARTAGEONS

Du don que nous recevons au don que nous partageons : «Qu'ils soient un pour que le monde croie» (Jn 17, 21)

21. Le mystère de la communion à la même vie intérieure que la Trinité nous communique se fait don partagé par les frères en communauté. Ce don reçu et partagé sera aussi communiqué dans l'accomplissement de la mission.

La base qui soutient la communauté religieuse est surtout le don de la fraternité qu'elle a reçu avant même les efforts ou la générosité de ses membres ou la tâche qu'ils accomplissent. « Quand est oubliée cette dimension mystique et théologique liée au mystère de la communion divine présente et communiquée à la communauté, on en vient irrémé-

diablement à oublier aussi les raisons profondes de *vivre en communauté*, de construire patiemment la vie fraternelle ». ⁵⁸

La communauté de frères manifeste ainsi le caractère universel de la fraternité inaugurée par le Christ car elle ne s'appuie pas sur des liens naturels mais plutôt sur la force de l'Esprit Saint, principe vivant de l'amour entre les êtres humains. La vie communautaire authentique constitue un signe vivant de la réalité essentielle que les frères doivent annoncer. L'amour que Dieu a montré à l'humanité en Jésus-Christ se convertit en principe d'union des êtres humains entre eux : « *qu'ils soient un pour que le monde croie* » (Jn 17, 21). S'édifiant sur la foi, la communauté exerce le ministère de révéler l'amour de Dieu Trinité grâce à la communion qui règne en elle.

La consécration et la mission demeurent unies dans la communauté. Par elle, réunie au nom de Jésus, le frère expérimente le mystère de Dieu : l'amour du Père, la vie de Jésus Ressuscité, la communion de l'Esprit Saint. Le Seigneur consacre le frère dans la communauté et par elle, l'envoie communiquer ce même mystère : l'amour, la vie, la communion.

Communauté qui développe le sacerdoce baptismal

22. La communauté des frères est en soi une manifestation privilégiée du sacerdoce baptismal. Elle est toute ordonnée pour que ses membres puissent vivre de façon fructueuse l'expérience d'être choisis par le Seigneur « *comme pierres vivantes, utilisées dans la construction d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ* » (1 P 2, 5). L'image de la première lettre de saint Pierre nous donne une idée du dynamisme créé par un édifice en construction. Elle est très appropriée pour nous référer à une communauté religieuse de frères appelée à développer la dimension de leur sacerdoce commun.

La communauté organise sa vie pour *voir l'action* de Dieu qui s'inscrit à son agenda quotidien; elle découvre ainsi dans les pages de celui-ci l'histoire du salut qui s'accomplit jour après jour. En poursuivant cette

⁵⁸ CIVCSVA, *La vie fraternelle en communauté*, 12.

intuition spirituelle, la communauté se découvre elle-même comme médiatrice de l'action salvatrice de Dieu. Elle rend grâce, célèbre et s'offre comme instrument utile, pour continuer l'histoire du salut.

La matière de l'offrande sacerdotale de la communauté est la réalité même des frères avec leurs limites, leurs pauvretés et les faiblesses de chacun. Les frères construisent la communauté grâce au don joyeux d'eux-mêmes. C'est une expérience eucharistique par laquelle ils s'unissent au Christ dans son offrande au Père, pour continuer son œuvre rédemptrice par la communauté. Dans cette célébration de la vie ne peut manquer le pardon entre les frères, non seulement comme exigence de l'amour et condition pour construire la communauté, mais comme expression du sacerdoce baptismal. Ils se transforment ainsi en médiateurs les uns pour les autres de la grâce et du pardon qui viennent de Jésus Ressuscité (cf. *Jn* 20, 22-23).

Fraternité ministérielle : "source et fruit de la mission"

23. « La communion représente, tout à la fois, la source et le fruit de la mission ». ⁵⁹ Cette affirmation de la réflexion postconciliaire de l'Église trouve une image visible dans la communauté que construisent les frères. Celle-ci est toujours une fraternité pour la mission. Ce n'est pas simplement le fait que la communauté s'adonne à une occupation apostolique extérieure. Le mystère de Dieu sauveur jaillit comme une source dans la communauté, il est vécu entre les frères et se projette dans la mission ecclésiale. Il retourne ensuite à la communauté et réactualise la vie de celle-ci à partir de la réalité expérimentée dans la mission.

Stimulés par les charismes de fondation respectifs, les instituts de frères construisent des communautés qui se situent à l'intérieur de la mission, dans quelque partie de la grande mission ecclésiale, que celle-ci soit apostolique, contemplative ou mixte. La communauté agit comme ambassadrice de l'amour de Dieu dans le monde, instrument de salut parmi ceux qui souffrent, parmi les marginalisés, les petits et les faibles.

⁵⁹ *ChL* 32.

Elle incarne la présence salvatrice de Dieu dans la réalité humaine qui a besoin de salut. À cause de cela, il est facile de l'identifier comme signe qui conduit directement au signifié. Il s'agit d'un groupe de frères qui s'efforcent de vivre en communion autour de celui qui les a rassemblés et qui communiquent cette expérience comme message de celui qui les a envoyés.

L'approbation des instituts de frères de la part de l'Église suppose en premier lieu qu'une mission leur est confiée, mission qu'ils accomplissent à partir de leur propre charisme. Cela suppose aussi que la reconnaissance de leur engagement dans les diverses situations humaines dans lesquelles ils sont impliqués n'est pas quelque chose d'accidentel ou d'externe à leur vie religieuse. Cet engagement constitue plutôt une dimension essentielle de leur identité et de leur consécration. Bien au-delà des tâches concrètes qu'elles développent, ces communautés de consacrés représentent l'Église, *sacrement universel du salut*,⁶⁰ à l'intérieur de la société et spécialement auprès des pauvres et de ceux qui souffrent.

Il semble donc approprié de nous référer à ces communautés de frères comme fraternités de service, dans le sens que le ministère ecclésial⁶¹ assumé par la communauté de frères leur donne une identité particulière dans l'Église. En plus, la communauté met l'accent sur la relation fraternelle entre ses membres et les destinataires de sa mission. Celui qui mène à bien le ministère n'est pas un individu mais la communauté. Les membres d'une communauté ministérielle peuvent remplir des fonctions très diverses y compris ceux qui se trouvent dans l'impossibilité d'accomplir une tâche externe quelconque pour cause de maladie ou de l'âge. Le ministère ne s'identifie pas à une tâche concrète. C'est l'ensemble de la communauté qui l'accomplit à travers les différents services de ses membres, y compris celui de la prière, de l'offrande que font les malades de leurs souffrances, de la solidarité les uns avec autres... La communauté entière se responsabilise de la mission que l'Église lui a confiée.

⁶⁰ LG 48.

⁶¹ Cf. VC 60.

La fraternité dans le service a été une contribution fondamentale des instituts religieux de frères à la vie consacrée et à l'Église. À travers elle, ces instituts soulignent le lien indissoluble entre communion et mission, le rôle essentiel de l'amour fraternel comme axe central de l'évangélisation, l'extension et la complexité de celle-ci, la réalité de l'action de l'Esprit et les *semences de la Parole*⁶² présentes de quelque manière dans tous les peuples et cultures.

Communion fraternelle et vie en commun

24. La vie en commun, caractéristique essentielle de la vie religieuse des frères, a pour finalité de favoriser intensément la communion fraternelle; cependant, la vie fraternelle ne se réalise pas automatiquement avec l'observance des normes qui régulent la vie commune.⁶³

Bien que les structures soient nécessaires, la communauté des frères s'exprime d'abord par ses attitudes. Les frères se rassemblent afin de participer plus intensément à la vie et à la mission de Jésus, pour témoigner de la fraternité et de la filiation à laquelle tous les fidèles sont appelés.

La communauté est donc, pour les frères, une *expérience*, plus qu'un lieu; ou mieux encore, les frères vivent en commun, se rassemblent en *un lieu* afin de pouvoir développer cette expérience à fond. Ainsi, ils répondent à l'appel à être des *experts en communion*,⁶⁴ signes efficaces de la possibilité de vivre des relations profondes enracinées dans l'amour du Christ.

L'amour mutuel est ce qui distingue les chrétiens (cf. *Jn* 13, 35); il est le signe offert par les frères. Ceci doit être le critère de discernement de toute communauté de frères au-delà de l'efficacité de leurs œuvres. Il est facile de vérifier, durant la période de fondation de chaque institut de frères, comment l'amour se révèle comme l'axe central du projet et

⁶² *Ad gentes*, 11.2 et 15.1

⁶³ Cf. *La vie fraternelle en communauté*, 3.

⁶⁴ VC 46.

comment on assume explicitement l'idéal des premiers chrétiens d'être « *un seul cœur et une seule âme* » (Ac 4, 32). À partir de cet axe, ils organisent leur action apostolique, conscients que celle-ci consiste à transmettre ce que les frères vivent au préalable en communauté. Leur fraternité sera créatrice de fraternité. Dès le début, la mission des frères se profile comme étant celle d'être communion et *de créer la communion*.

Fraternité et conseils évangéliques : un signe à contre-courant

25. Le témoignage prophétique de la fraternité⁶⁵ est accompagné d'un engagement à assumer le style de vie de Jésus. Le célibat consacré permet à ceux qui en font partie de vivre pleinement la vie communautaire et d'être frères de tous au lieu de vivre un amour exclusif; par la pauvreté, comme choix d'un style de vie sobre et simple, ils expérimentent la communion fraternelle avec les autres en partageant les biens;⁶⁶ l'obéissance les unit dans un projet commun, « dans un même témoignage et dans une même mission tout en respectant l'individualité de chacun et la diversité des dons ».⁶⁷ Ce vécu prophétique exige une rupture initiale avec le lieu de provenance, avec la famille, les amis, le peuple... pour ensuite récupérer ces éléments par un enracinement dans la nouvelle famille, dans le nouvel encadrement de la fraternité universelle.

La communauté des frères vit sa mission prophétique à contre-courant car, par son style de vie selon l'évangile, elle s'oppose à ce que le monde promeut. Elle est « une fraternité née de l'Esprit, de la liberté intérieure des personnes qui s'en remettent à Dieu malgré les limites humaines de ceux qui le représentent ».⁶⁸ À cause de ces choix, elle est un lieu d'engagement multiple, d'interdépendance mutuelle, de concorde et de solidarité qui s'ouvre et se projette à l'extérieur, dans un mode de vie

⁶⁵ Cf. VC 85.

⁶⁶ Cf. FRANÇOIS, Message pour la célébration de la XLVII^e Journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2014, n° 5.

⁶⁷ VC 92.

⁶⁸ *Ibid.*

exigeant, dans le discernement de son style de vie à la lumière de l'évangile. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'il s'agit d'un signe fragile, d'où la nécessité d'un renouvellement constant de la communauté appelée à marcher sur le chemin de la sainteté et dans le dynamisme évangélique qui vivifie et refait constamment les structures.

Communauté en recherche

26. Au début de son expérience vocationnelle (cf. *Ac* 22, 3-21) l'apôtre Paul demande : « *Que dois-je faire, Seigneur?* » La question indique le changement d'attitude radical qui s'est opéré en lui lorsqu'il a abandonné son propre chemin pour suivre celui de Jésus. Il ne rencontrera pas la réponse dans l'accomplissement exact de la Loi et des traditions de la Synagogue mais dans l'écoute des personnes, la lecture des événements et la contemplation de la Parole.

En affrontant le présent, les religieux frères doivent avoir l'audace de se poser la même question que Paul : « *Que dois-je faire, Seigneur?* » Toutefois, cette question ne peut être sincère que lorsque nous sommes résolus à « nous lever »; c'est la première exigence de la réponse (cf. *Ac* 22, 10.16). C'est-à-dire que la fidélité au temps présent exige la disposition personnelle au changement et la désinstallation. Sans elle, la rénovation des structures aura peu de valeur.

Le frère ne se pose pas la question à lui-même mais l'adresse au Seigneur Jésus parce qu'il désire connaître et accomplir sa volonté. Pour le découvrir dans les personnes et dans les événements à la lumière de la Parole, il devra être un contemplatif. Cet éclairage permet au frère de lire la vie quotidienne à partir du cœur de Dieu et de vivre chaque moment comme un temps de grâce et de salut.

La vie consacrée, comme toute forme de vie chrétienne, est *une recherche de la perfection dans l'amour*.⁶⁹ La vocation du frère, son engagement d'être pour tous mémoire de cette obligation, est également motif

⁶⁹ Cf. *VC* 30; 35.

pour un plus grand effort.⁷⁰ Dans cette recherche, les frères doivent être très attentifs à l'affaiblissement de la vie fraternelle en communauté. Beaucoup de choses peuvent la détruire s'ils ne la construisent pas quotidiennement et ne réparent pas les dommages ou les frictions qui se produisent. Une dimension de leur processus de conversion consiste à *retourner constamment à l'essentiel*, à leur mission prophétique dans l'Église : vivre la fraternité comme un don reçu de Dieu, la construire avec son aide et par l'engagement des frères, à l'intérieur et en dehors de la communauté.

III. LA MISSION : LA FRATERNITÉ, LE DON QUE NOUS OFFRONS

La vie comme fraternité avec les petits : «Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères» (Mt 25, 40)

27. Deux images évangéliques nous illustrent le sens de la mission du frère. L'une d'elles est la compassion que Jésus manifeste envers la foule, « *parce qu'elle ressemblait à des brebis sans berger* » (Mc 6, 34). Jésus rassasie d'abord la foule rassemblée avec le pain de sa Parole, et mû de pitié, il demande à ses disciples de partager aussi le pain de la vie naturelle : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mc 6, 37).

L'autre image nous présente également Jésus, *le Fils de l'homme*, mais cette fois sa compassion se présente comme une authentique fraternité avec les plus défavorisés jusqu'à s'identifier à eux. Son commandement devient un avertissement solennel : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. ... Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait* » (Mt 25, 40.45).

Partout dans l'évangile, il est remarquable de voir la préoccupation de Jésus à soulager les souffrances et à satisfaire aux nécessités des gens

⁷⁰ Cf. VC 39; 93.

jusqu'à s'identifier Lui-même avec les plus nécessiteux et à prévenir que seuls ceux qui leur viennent en aide hériteront du Règne promis. De la même manière, le mandat que reçoivent ses disciples au moment d'être envoyés pour évangéliser ne se réfère pas seulement à l'annonce du message spirituel mais aussi à la libération de tout ce qui opprime la personne et entrave son développement humain,⁷¹ étant donné « qu'entre évangélisation et promotion humaine – développement, libération – existent effectivement des liens très forts ».⁷²

Tout au long de son histoire, l'Église a pris très au sérieux ce commandement de Jésus : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Son action évangélisatrice a été systématiquement liée à la distribution du pain humain sous ses différentes formes : nourriture, santé, libération, culture, sens de la vie, etc. De manière spéciale, l'histoire de la vie consacrée relate cet effort de traduire la Bonne Nouvelle du Règne dans le concret de la vie de tous les jours.

La mission du frère suit ce même mouvement présenté par les deux icônes que nous venons de contempler. D'une part, c'est le fruit d'un cœur qui se laisse toucher par les nécessités et les misères de l'humanité; il sent en elles l'appel du Christ qui l'envoie combler la faim de différentes manières; son charisme le rendra spécialement sensible à quelques-unes d'entre elles. Mais, ce n'est pas suffisant : le frère, dont la vocation ultime est de s'identifier avec le Fils de l'homme, se sent poussé à se faire comme Lui, frère des plus petits. C'est ainsi que le don de la fraternité qu'il a reçu et qu'il vit dans sa communauté, il le remet maintenant à d'autres dans la mission. Les destinataires ultimes de ce don sont les *petits frères* avec lesquels le Christ s'est identifié. La mission n'est pas « *ce qu'il fait* », mais sa vie même devenue communion avec les petits : « pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois non seulement lui donner quelque chose de moi, mais moi-même; je dois faire partie du don en tant que personne ».⁷³

⁷¹ Cf. *Mt* 10, 1; *Mc* 3, 14-15; 6, 12-13.

⁷² *EN* 31.

⁷³ Cf. BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, 34.

Participant au ministère de Jésus, «le Bon Pasteur»

28. «... Les religieux frères exercent, à l'intérieur et hors de la communauté, des services précieux et variés, participant ainsi à la mission de proclamer l'Évangile et d'en témoigner par la charité dans la vie de tous les jours. En effet, certains de ces services peuvent être considérés comme de vrais *ministères ecclésiaux* que l'autorité légitime leur confie ».⁷⁴ Les services « sont tous une participation au ministère de Jésus Christ, le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis (cf. *Jn* 10, 11), le serviteur humble et totalement sacrifié pour le salut de tous (cf. *Mc* 10, 45) ».⁷⁵

L'image du Bon Pasteur, de même que l'image du Maître avec le linge ceint à sa ceinture et lavant les pieds de ses disciples, nous parle non pas de pouvoir mais de service, d'amour et de sacrifice jusqu'à donner sa vie. C'est ainsi que le frère doit comprendre son service quelles que soient les fonctions concrètes qui lui sont confiées en complémentarité avec ses frères.

Parmi les services et les ministères exercés par les frères, quelques-uns sont davantage liés à la vie interne de l'Église tandis que d'autres font ressortir leur caractère missionnaire. Quelques-uns dépendent de tâches plus spirituelles comme le service de la Parole de Dieu ou la liturgie, d'autres manifestent davantage la préoccupation de l'Église pour le bien matériel des hommes, comme puissance de l'Esprit pour la guérison et la transformation du monde.

De toute façon, la mission du frère ne se réduit pas à l'activité qu'il exerce même si celle-ci est apostolique. La mission est l'œuvre de l'évangélisation dans son sens le plus large. « Évangéliser constitue, en effet, la joie et la vocation propre de l'Église, son identité plus profonde. L'Église existe pour évangéliser... ».⁷⁶ La même chose se doit d'être affirmée de la vie consacrée et spécifiquement du religieux frère : « Leur appel comprend donc l'engagement à se consacrer entièrement à la mis-

⁷⁴ *VC* 60.

⁷⁵ *ChL* 21,3

⁷⁶ *EN* 14.

sion. Avant les œuvres extérieures, la mission s'accomplit en rendant présent le Christ dans le monde par le témoignage personnel. Voilà le défi, voilà le travail principal de la vie consacrée ! La personne consacrée est « en mission » en vertu de sa consécration même manifestée selon le projet de son propre institut.⁷⁷ Dans ce rapport si intime entre mission et consécration se fonde l'unité de vie du religieux qui s'engage dans la mission par sa consécration et vit sa consécration dans la mission.

Les activités, même les plus apostoliques, peuvent varier ou disparaître en raison de la maladie ou de la vieillesse, mais la mission demeure toujours. L'œuvre d'évangélisation, vécue et animée par le charisme propre est la raison d'être du frère et ce qui donne sens à sa consécration religieuse. Comme Jésus, il doit pouvoir dire : « *Pour eux, moi je me consacre* » (Jn 17, 19).

Il ne s'agit donc pas d'une question de tâche mais d'identité : « *Je suis une mission* sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Il faut se reconnaître soi-même comme marqué au feu par cette mission d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir et de libérer ».⁷⁸ Le ministre est la personne entière du frère : consacré, homme de communauté, identifié à la mission. Lui, tout entier, assume le privilège et la responsabilité de représenter pour l'Église le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

La mission qui conduit aux sources : "Viens et tu verras"

29. La soif de spiritualité apparaît avec force dans la société actuelle; par contre, elle tend à se noyer dans une multitude de succédanés. Comme Philippe et Nathanaël, le frère s'empresse d'annoncer la découverte de la Personne qui satisfait les désirs les plus profonds du cœur humain; face à l'incrédulité de son interlocuteur, il doit pouvoir dire : « *Viens et tu verras* » (cf. Jn 1, 45-46). C'est la même invitation faite par la

⁷⁷ VC 72.

⁷⁸ *Evangelii gaudium*, 273.

Samaritaine aux gens de son village après avoir rencontré la source d'eau vive que Jésus lui avait offerte : « *Venez voir un homme qui a deviné tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ?* » (Jn 4, 29).

Conscients de leurs propres incohérences, mais capables d'accompagner leurs contemporains dans leur itinéraire de foi, les frères s'offrent comme guides dans la recherche de Dieu.⁷⁹ Au niveau communautaire, les frères organisent leurs communautés pour qu'elles soient *des écoles de spiritualité évangélique authentique*⁸⁰ et les offrent comme *lieux privilégiés où s'expérimentent les chemins qui conduisent à Dieu*.⁸¹ Ils sont donc appelés, en tant que communauté, à convoquer à la prière, à partager la recherche et l'expérience de Dieu, à faciliter la lecture compréhensible de l'Écriture et à approfondir le dialogue entre la foi et la culture...

Les communautés contemplatives concentrent leur mission dans ce « *montrer les sources* ». Ces communautés sont un signe puissant qui interroge notre société éloignée de Dieu. Elles sont des lieux de rencontre pour jeunes et adultes en recherche du sens profond de leurs vies. Ils ne sont pas fortuits, ces phénomènes de l'éveil spirituel et de l'attraction des jeunes par des communautés priantes de type œcuménique comme celle de Taizé ou d'autres communautés monastiques ou conventuelles catholiques pour hommes ou femmes.

Tous les frères, quelle que soit leur mission spécifique, doivent se préoccuper d'être *des témoins de l'espérance* qu'ils portent dans leur cœur, comme nous invite saint Pierre (1 P 3, 15). Ils sont appelés à donner un visage à l'espérance, se faisant présents dans les situations de douleur et de misère, manifestant que la tendresse de Dieu n'a pas de frontières, que la résurrection de Jésus est gage de victoire, que le Dieu de la Vie aura le dernier mot sur la douleur et la mort; qu'au dernier jour, il essuiera toute larme (Ap 7, 17) et que nous vivrons *comme frères et sœurs*.

⁷⁹ VC 103.

⁸⁰ VC 93.

⁸¹ *La vie fraternelle en communauté*, 20.

Mission de fraternité, cherchant le frère égaré

30. Les charismes des instituts de frères répondent fréquemment à cette invitation de Jésus : «*Passons sur l'autre rive*» (Mc 4, 35). Le récit évangélique que nous transmet Marc (Mc 4, 35-5, 20) nous montre Jésus et ses disciples entrant en terres païennes pour annoncer le message du Règne. Il révèle une situation typique de la vie ecclésiale : face à la tentation de se replier dans son propre espace, l'Église est poussée par son Maître à franchir toute frontière. Rien d'humain ne lui est étranger et toute situation humaine sera toujours un scénario possible pour l'Église, un lieu approprié pour l'annonce de la Bonne Nouvelle du Règne.

La recherche de celui qui s'est éloigné, de l'étranger, de l'égaré, de celui d'une autre culture, etc., est, dès les origines de l'Église, une grande préoccupation qui se répète comme un écho puissant lorsque des instituts religieux sont fondés. Dans les Actes des Apôtres, l'expression «*les confins de la terre*» indique le lieu où doivent se diriger les disciples de Jésus dans leur annonce de l'Évangile : «*Vous serez mes témoins... jusqu'aux confins de la terre*» (Ac 1, 8). Les religieux frères, animés par leurs charismes, répondent à cette invitation.

Où sont aujourd'hui *les confins*? Ils ne coïncident pas tant avec les lieux éloignés qu'avec les situations marginales, les périphéries de notre monde. Les confins sont aujourd'hui dans les pays appauvris, les pays en voie de développement et aussi dans les zones déprimées des pays développés. Les confins correspondent à la réalité dramatique que vivent aujourd'hui tant d'hommes et de femmes, dans un contexte marqué par l'appauvrissement, la migration, la faim, l'injustice, l'indifférence et le manque de sensibilité devant la douleur de l'autre, la superficialité, la perte de valeurs religieuses et humaines... La vocation de frère, vécue avec authenticité et incarnée dans cette réalité, acquiert un grand sens.

La tension *vers les confins* se traduit par *une option préférentielle* pour les pauvres, pour ceux qui se trouvent dans une situation de nécessité urgente.⁸² À cette option, tous les disciples du Christ sont tenus car elle

⁸² Cf. VC 82; cf. *Evangelii gaudium*, 197-201.

appartient à l'essence de l'Évangile.⁸³ En effet, tel est le signe que donne Jésus quand on lui demande s'il est celui qui doit venir ou s'ils doivent en attendre un autre (cf. *Mt* 11, 2-6). Les personnes consacrées qui ont professé publiquement de se configurer à Jésus sont appelées à être cohérentes avec leur engagement de vivre toujours pour les pauvres et, dans la mesure où leur charisme l'exige, avec les pauvres ou comme eux.

L'évangile de Luc offre au religieux frère une icône dans laquelle il peut "se regarder" pour se laisser confronter par elle dans sa recherche du frère éloigné. Il s'agit du Bon Samaritain (*Lc* 10, 30-37). L'homme compatissant de Samarie qui se fait proche et frère de celui qui est tombé est signe de l'amour miséricordieux du Père.

Signe d'un Règne qui recherche le salut intégral de la personne

31. De nombreux religieux frères accomplissent leur mission en exerçant un métier ordinaire dans le domaine de la santé, de l'éducation, de l'aide aux migrants, d'accompagnement des enfants et des adolescents en situation de risque, etc. Ils témoignent ainsi que l'engagement pour le Règne implique *également* l'effort de construire, ici et maintenant, un monde plus humain et habitable, et que l'amour du Christ est inséparable de l'amour de l'humanité, spécialement des membres plus fragiles et plus nécessiteux. Aujourd'hui plus que jamais, le monde a besoin des consacrés qui, au cœur même des réalités profanes et de la vie humaine, témoignent qu'ils connaissent et aiment le Dieu de la vie.

Nous devons d'abord nous référer ici au travail manuel que réalisent plusieurs frères. Les moines-frères ont eu, particulièrement dans les monastères bénédictins, un rôle décisif en Occident, dans la restauration de la dignité et de la valeur positive de ce travail manuel que, *même aujourd'hui, dans quelques cultures*, on considère comme étant propre aux personnes de rang inférieur. Avec le travail manuel, les religieux frères *témoignent* de la valeur éminente du travail par lequel l'homme collabore avec Dieu dans le perfectionnement de l'œuvre merveilleuse de la créa-

⁸³ Cf. *Evangelii gaudium*, 48-49.

tion; il se fait proche de ses frères les plus humbles et s'identifie à Jésus, frère et ouvrier.

Les instituts de frères dont la mission est associée à la promotion sociale et à l'exercice des droits humains dans les différents champs de marginalisation, de la fragilité humaine ou du développement de la personne, offrent le signe prophétique d'un Règne qui recherche le salut intégral de tout être humain. Leur insertion dans ces tâches et ces lieux doit être communautaire de préférence. Ils apportent ainsi le témoignage d'une communauté fraternelle dont la cohésion se fonde sur Celui qui les a appelés et envoyés. Même quand, à cause de l'âge ou d'autres circonstances, les frères ne peuvent s'impliquer dans des tâches professionnelles, la présence de la communauté consacrée dans ce contexte est un signe qui indique le chemin et pointe vers un horizon révélateur de sens.

Le Royaume de Dieu est toujours parmi nous; il se construit ici; il est toujours au-delà parce qu'il surpasse toute *réalisation humaine; il est l'œuvre de l'Esprit*. Cette tension eschatologique demeure personnalisée et signifiée dans la consécration et dans la personne du frère; elle se fait visible spécialement dans la communauté des frères.

3.

ÊTRE FRÈRES AUJOURD'HUI : UN RÉCIT DE GRÂCE

«*Demeurez dans mon amour*»

(Jn 15, 9)

Un récit qui soit une histoire du salut

32. Comment les frères peuvent-ils être aujourd'hui un *visage* reconnaissable de l'alliance en continuité avec le ministère du Serviteur de Yahvé (cf. Is 42, 6), et en fidélité à la vocation prophétique reçue du Seigneur? Comment peuvent-ils continuer à être mémoire vivante et interpellante pour toute l'Église, de Jésus qui sert, lave les pieds et aime jusqu'à donner sa vie? Pourront-ils entendre et estimer son message, celui que l'Église espère et nécessite de leur part, le message de la fraternité? En définitive, qu'est-ce qu'implique être frères aujourd'hui?

La réponse à ces questions n'est ni facile ni simple en raison des différences entre les nombreux instituts religieux et de la situation diversifiée de la vie religieuse dans les divers continents.

La vie consacrée a toujours été un *récit de grâce* dans l'Église et pour le monde : « un don de Dieu le Père à son Église par l'Esprit », qui oriente le regard des fidèles « vers le mystère du Royaume de Dieu qui agit déjà dans l'histoire, mais qui attend de prendre sa pleine dimension dans les cieux ». ⁸⁴

La *vie des frères* est un *récit*, une *histoire de salut* pour leurs contemporains et entre eux, spécialement pour les plus pauvres. « Nous ne pouvons pas toujours manifester adéquatement la beauté de l'Évangile mais nous devons toujours manifester ce signe : l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté ». ⁸⁵ Le propre des

⁸⁴ VC 1.

⁸⁵ *Evangelii gaudium*, 195.

frères est de se préoccuper d'être *don de Dieu* le Père pour ceux vers qui ils sont envoyés. Ils sont des transmetteurs de l'amour qui passe du Père au Fils et du Fils à ses frères : « *Comme le Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour* » (Jn 15, 9). La *permanence* qu'on exige d'eux comporte un dynamisme actif, celui de l'amour.

Qui est mon frère?

33. La question sur ce que signifie être frère aujourd'hui suppose la suivante : *Qui est mon frère?* La parabole du Bon Samaritain nous conduit à cette autre question : *pour qui ou de qui nous nous faisons frères?* La réponse pour les religieux frères est claire : de préférence pour ceux qui ont davantage besoin de leur solidarité et que leur charisme de fondation leur demande de secourir.

Pour donner vitalité et réalisme au récit, les frères sont appelés à se laisser inspirer par une série d'icônes bibliques, des icônes qui se réfèrent à la fondation et des icônes qui sont contemporaines. Ces représentations sont susceptibles de mieux ouvrir leur vie quotidienne au mystère d'amour et d'alliance révélé par le Père, dans le Fils par l'Esprit Saint.

Les deux premiers chapitres de cette réflexion étaient émaillés d'icônes bibliques : de Moïse devant le buisson ardent et Serviteur de Yahvé, « alliance du peuple », jusqu'à Paul profondément bouleversé sur le chemin de Damas. Jésus est l'icône centrale qui nous invite à être mémoire de son amour. L'ensemble de ces icônes nous présente le grand récit de l'histoire du salut dans laquelle les frères sont appelés à agir, coopérant ainsi à l'œuvre salvatrice de Dieu.

Ces icônes bibliques doivent être reliées, d'une part, aux icônes de la période de fondation de l'institut même, qui rappellent aux frères le zèle initial qu'ils doivent retrouver; d'autre part, aux icônes qui transmettent aujourd'hui la voix de l'Esprit : des visages de frères contemporains qui ont donné leur vie même jusqu'au martyre, dans des lieux de conflits sociaux ou religieux; également, des visages d'enfants, de jeunes, d'adultes et d'anciens qui vivent dignement grâce au soutien et à la proximité de religieux frères.

Beaucoup de visages attendent encore que le Bon Samaritain s'approche d'eux pour se faire leur frère et leur donner vie. Avec leurs égards, ils réclament du frère les dons qu'il a reçus en tant que médiateur et dont ils sont les ultimes destinataires. Ils invitent toujours les religieux frères d'aujourd'hui, quel que soit leur âge, à composer un récit de grâce en vivant la passion pour le Christ et pour l'humanité. La préoccupation pour leur propre survie en tant que groupe est légitime afin que le récit du salut continue à s'écrire. Mais, ce qui est beaucoup plus pertinent, c'est le désir de donner la vie, d'être mis en terre comme le grain de blé, sachant que Dieu fera produire *le centuple* selon le mode qu'Il jugera opportun de choisir.

Établir les fondements : la formation initiale

34. La vocation du religieux frère dans le contexte contemporain doit se consolider dès la formation initiale : en s'initiant à ce style de vie, il prend conscience de l'expérience du Serviteur dont parle Isaïe : « *Yahvé m'a appelé dès le ventre de ma mère, dès le sein maternel, il a prononcé mon nom. ... Mon droit subsistait auprès de Yahvé, mon Dieu était ma force* » (Is 49, 1.5). Enraciné ainsi selon la libre initiative de Dieu et dans l'expérience personnelle de son amour gratuit,⁸⁶ le jeune en formation croîtra dans le sentiment d'appartenance au Peuple de Dieu dans lequel et pour lequel il a été choisi.

Une étude adéquate de l'ecclésiologie de communion l'aidera à se mettre en rapport avec les personnes qui s'engagent dans différents états de vie dans lesquels s'articule la vie ecclésiale;⁸⁷ de la même manière, il sera encouragé à se sentir frère avec tous les frères et sœurs qui forment le Peuple de Dieu. Il pourra également découvrir et mettre en valeur ses propres dons, non pas comme quelque chose qui le sépare ou l'élève au-dessus des autres, mais comme une capacité qu'il a reçue d'apporter

⁸⁶ Cf. VC 17.

⁸⁷ Cf. VC 31.

quelque chose de particulier à la croissance du Corps du Christ et à sa mission dans le monde.

« Dans l'Église, tous sont consacrés par le Baptême et par la Confirmation ». ⁸⁸ En s'enracinant dans ce fondement commun et en le mettant en valeur à partir de la perspective propre du charisme de fondation, on arrive à trouver le sens de la consécration du religieux frère. L'intuition théologique charismatique qui fonde sa vocation doit être très présente durant la formation initiale. Cette intuition révèle une manière spécifique de vivre l'évangile par une consécration spéciale enracinée dans la consécration baptismale et au service d'une mission particulière.

Alimenter l'espérance : la formation permanente

35. Les frères vivent leur vocation dans le monde d'aujourd'hui de manières différentes : quelques-uns avec un certain désenchantement et dans la frustration, d'autres avec fidélité, paix, joie et espérance. La formation permanente s'avère nécessaire pour encourager les uns, pour soutenir les autres et pour offrir la possibilité à chacun de vivre le temps présent *comme un temps de grâce et de salut* (cf. 2 Co 6, 2). Aujourd'hui plus que jamais, il s'agit d'une exigence intrinsèque de la consécration religieuse ⁸⁹ qui doit être programmée dans chaque institut, dans un projet le plus précis et systématique possible.

La formation permanente des frères est organisée de sorte qu'ils puissent revivre l'itinéraire des fondateurs dans notre époque; pour qu'ils découvrent et appliquent aujourd'hui le dynamisme qui les a incités à mettre en marche un projet d'évangélisation; pour qu'ils relisent le charisme de fondation à la lumière des défis et des possibilités actuelles, le découvrent comme racine et prophétie et se laissent inspirer par lui afin de donner une réponse aux problèmes actuels.

La formation permanente a pour objectif de donner des clés pour vivre la vie consacrée dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui et

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *VC* 69.

pour fournir les critères qui orientent la présence des frères dans le champ de la mission. Cette formation doit les conduire à s'approprier les valeurs qui accompagnent leur action. Elle doit se poser comme un processus de discernement communautaire afin de produire le changement non seulement des individus isolés mais de toute la communauté.

Dans la mesure du possible, la formation se doit d'être partagée non seulement avec les membres de l'Institut lui-même, mais avec des personnes d'autres états de vie qui participent au même charisme. Il sera également très profitable d'organiser une bonne partie de cette formation en coordination avec d'autres familles charismatiques plus ou moins semblables, sans négliger pour autant les traits particuliers de chaque vocation.

Récupérer les maîtres de vie et d'espérance

36. La formation permanente des frères aînés, membres actifs dans l'élaboration du récit commun du salut, constitue un cas particulier. Beaucoup de religieux frères développent leur mission dans l'exercice de professions profanes comme l'éducation et la santé. Un accompagnement s'avère nécessaire pour éviter que la retraite professionnelle induise à la retraite religieuse. Il n'existe pas de retraite dans la mission évangélisatrice; tout simplement, on y participe de différentes manières. L'une d'entre elles, et très importante, est celle de soutenir la mission commune par la prière et le sacrifice; une autre forme, ce sont les petits services qu'on peut rendre selon l'état de santé; et aussi, en étant témoins et protagonistes de gratuité.

L'apport qu'on attend des personnes âgées n'est pas tant l'accomplissement de tâches concrètes mais, essentiellement, de savoir être au cœur de la communauté *des maîtres de vie et d'espérance*, disposés à cheminer avec ceux qui sont davantage impliqués dans les tâches externes de la mission et à les soutenir dans leur fatigue. De cette manière, ils coopèrent à ce que la communauté de service soit pour l'ensemble de

la société le *signe prophétique*⁹⁰ de foi, d'amour et d'espérance dont elle a besoin.

Prophètes pour notre temps

37. Chaque époque a besoin de ses prophètes. Nous nous sommes référés déjà à différents services prophétiques que les religieux frères rendent à la société et à l'Église d'aujourd'hui pour contribuer à une plus grande humanisation de la société et répondre à sa quête de spiritualité. Nous en signalons quelques autres requis par les mutations sociales actuelles et qui constituent une interpellation pour les religieux frères :

– La prophétie de l'hospitalité : l'hospitalité peut se concrétiser, entre autres, par l'ouverture et l'accueil de l'autre, de l'étranger, de celui qui appartient à une autre religion, à une race ou à une culture différente. C'est un élément essentiel de la coexistence humaine face à l'intolérance, à l'exclusion et à l'absence de dialogue.

– La prophétie du sens de la vie : le service du dialogue et d'écoute gratuite, auquel beaucoup de religieux et religieuses consacrent une grande partie de leur temps, est une aide pour la découverte de l'essentiel face au vide existant dans la société de bien-être.

– La prophétie de l'affirmation des valeurs féminines dans l'histoire de l'humanité : les religieuses ont ici le rôle principal d'apporter la vision féminine de la vie et d'ouvrir ainsi de nouveaux horizons à la tâche évangélisatrice en général. Les religieux frères contribuent à approfondir cette ligne prophétique avec leur appui fraternel et leur valorisation de la présence féminine, des religieuses et des laïques, dans l'évangélisation.

– La prophétie du soin et de la défense de la vie, de l'intégrité de la création : il y a des religieuses et des religieux qui risquent leur vie en dénonçant les pratiques et les politiques qui portent atteinte à la vie humaine et à son environnement. D'autres dédient une grande partie de

⁹⁰ Cf. VC 85.

leur temps et de leurs énergies à des travaux manuels en vue de la protection de la nature. Par leur consécration, les uns et les autres montrent, de différentes manières, le sens et la valeur spirituelle de cette mission, de protéger notre monde pour les nouvelles générations.

– La prophétie d'une sage utilisation des nouvelles technologies : on s'efforce d'utiliser les nouvelles technologies pour les mettre au service de la communication, pour démocratiser l'information, pour qu'on recherche le bien des plus déshérités et pour faire d'elles des instruments utiles dans la tâche évangélisatrice.

En famille : un nouveau mode d'être Église

38. Aujourd'hui, les religieux frères vivent fréquemment leur vocation intégrés dans des familles charismatiques. Plusieurs d'entre elles sont anciennes mais ont été profondément renouvelées. Au même moment apparaissent de nouvelles communautés, fruit de l'ecclésiologie de communion suscitée par le Concile Vatican II. Elles signalent une nouvelle manière de vivre et de construire l'Église, une nouvelle manière de partager la mission et de mettre en commun les différents dons que l'Esprit répartit parmi les fidèles. Elles représentent « un nouveau chapitre, riche d'espairs, dans l'histoire des relations entre les personnes consacrées et le laïcat ». ⁹¹

Les charismes de fondation nés avec les Ordres et les Congrégations religieuses se déploient aujourd'hui comme des rivières qui irriguent la face de l'Église et s'étendent bien au-delà d'elle. Des fidèles de différentes conditions atteignent leurs rives, chacun avec son propre état de vie, pour boire dans leurs eaux et participer à la mission de l'Église à partir de l'inspiration et la vigueur toujours renouvelée de ces charismes offerts. ⁹²

Des laïcs et laïques, religieux, religieuses et prêtres s'unissent en une famille charismatique pour revivre ensemble le charisme qui a donné

⁹¹ VC 54.

⁹² Cf. CIVCSVA, *Repartir du Christ*, 31.

naissance à cette famille, pour incarner ensemble le visage évangélique qu'il révèle et servir ensemble la même mission ecclésiale qui maintenant n'est pas seulement la mission d'un institut particulier.

Le religieux frère trouve dans sa famille charismatique un lieu propice au développement de son identité. Dans cet entourage, les frères partagent l'expérience de la communion et promeuvent *la spiritualité de la communion*, comme véritable sang qui donne vie aux membres de la famille et par elle, s'étend à toute l'Église.⁹³ Dans la famille charismatique, les religieux frères se situent près des autres chrétiens et en fonction d'eux. *Avec eux*, ils sont des frères qui construisent une fraternité pour la mission, animée par le charisme de fondation; *pour eux*, ils sont signes de cette même fraternité qu'ils sont appelés à vivre dans la vie consacrée.

Le vin nouveau dans des outres neuves

39. Le vin nouveau nécessite des outres neuves. C'est la responsabilité de toute l'Église de faire en sorte que ce vin nouveau ne se perde pas, mais qu'il puisse gagner en qualité.

– Les instituts de frères sont invités à développer de nouvelles structures et des programmes de formation initiale et permanente qui aident les nouveaux candidats et les membres actuels à redécouvrir et à valoriser leur identité dans le nouveau contexte ecclésial et social.

– Les instituts *appelés « mixtes »*⁹⁴ auxquels se réfère l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata*, formés de religieux-prêtres et de frères, sont invités à poursuivre leur but d'établir entre tous leurs membres, un ordre de relations basé sur l'égalité de dignité, sans plus de différences que celles qui dérivent de la diversité de leurs ministères. Afin de favoriser ce progrès, nous attendons que se résolve avec détermination et dans un laps de temps opportun la question concernant la juridiction des frères dans ces instituts.

⁹³ Cf. VC 61.

⁹⁴ Cf. VC 61.

– La théologie de la vie consacrée est appelée à développer une réflexion en profondeur, spécialement pour les instituts de frères, sur la vie religieuse. Cette réflexion s’inspirera de l’ecclésiologie et de la spiritualité de la communion, fondement du style de vie religieuse qui s’est développé dans l’Église durant les derniers siècles sous la forme de *fraternités de service*.

– Les supérieurs et les responsables de gouvernement des instituts doivent renforcer leur attention pour découvrir les indices de vie nouvelle, pour la promouvoir et l’accompagner et pour déceler les manifestations du charisme de fondation dans les nouvelles relations caractéristiques de l’Église-Communion.

– Les pasteurs et les membres de la hiérarchie de l’Église sont invités à favoriser la connaissance et la valorisation du religieux frère dans les Églises locales; ceci se traduit en faisant la promotion de cette vocation, spécialement dans la pastorale des jeunes, et en facilitant la participation active des religieux frères et des religieuses dans les instances de consultation, de décision et d’action de l’Église locale.

La trame du récit : «Demeurez dans mon amour»

40. Nous terminons cette réflexion sur l’identité et la mission du religieux frère en rappelant la consigne du Maître : « *Demeurez dans mon amour* » (Jn 15, 9). Les frères doivent l’avoir bien présente à l’esprit alors qu’ils s’engagent avec ardeur à être frères aujourd’hui : « Ne perdons pas la trame du récit ! ». Cette trame qui tisse leur vie est l’expérience de se sentir envoyés comme signes de la tendresse maternelle de Dieu et de l’amour fraternel du Christ; c’est la trame qui donne unité à toutes leurs actions, de même qu’aux événements, pour les constituer en histoire du salut. Quand on perd de vue cette trame, la vie se réduit en anecdotes qui ne renvoient ni à Dieu ni à son Règne mais qui se convertissent en autoréférentiels.

Dans leur volonté de répondre aux nécessités de la mission, les frères peuvent être harcelés par la tentation de l’activisme, car beaucoup

de *pain* doit être préparé pour les invités. L'activisme épuise rapidement leurs motivations évangéliques et les empêche de contempler l'œuvre de Dieu qui se réalise dans leur action apostolique. Se laissant ainsi emporter, ils finissent par substituer la recherche de Dieu et de sa volonté par la recherche d'eux-mêmes.

La contemplation de l'icône qui représente Marthe et Marie visitées par Jésus dans leur maison (Lc 10, 38-42) est significative. Les deux sœurs vivent *en tension* réciproque. Elles ont besoin l'une de l'autre, mais leur coexistence n'est pas toujours facile. On ne peut pas les séparer bien qu'à un moment donné, l'une puisse prédominer sur l'autre. L'une d'entre elles est spécialement attentive au sens et à la profondeur de la vie que lui apporte la parole de Jésus : Marie a choisi « *la meilleure part* », tandis que Marthe « *vaquait empressée dans les nombreuses choses à faire* ».

L'évangéliste Luc nous raconte la scène des deux sœurs justement à la suite de celle du Bon Samaritain (Lc 10, 30-37), l'homme qui s'est fait frère de celui qui avait besoin de lui. Les deux icônes sont donc complémentaires dans le message et rappellent au religieux frère la clé essentielle de son identité prophétique, celle qui lui assure *la permanence dans l'amour du Christ* : le frère est appelé à être un transmetteur dans la chaîne de l'amour et de l'alliance qui vient du Père par Jésus et qu'il a expérimentés dans sa personne. Alors qu'il accomplit cette fonction de transmetteur, et pour ne pas oublier qu'il est seulement un instrument mû par l'Esprit dans l'œuvre de Dieu, il devra toujours se rappeler la parole de Jésus : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5).

Vatican, 4 octobre 2015

Fête de Saint François d'Assise

JOÃO BRAZ, Card. DE AVIZ
Préfet

✠ JOSÉ RODRÍGUEZ CARBALLO, ofm
Secrétaire Archevêque

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1. Frère	3
2. Les destinataires	4
3. Un cadre pour notre réflexion.	5
4. Plan du document	5
1.	
LES RELIGIEUX FRÈRES DANS L'ÉGLISE-COMMUNION	
<i>« Je t'ai choisi comme alliance du peuple » (Is 42, 6)</i>	
5. Un visage pour l'alliance	7
6. En communion avec le Peuple de Dieu	8
7. Une mémoire vivante pour la conscience ecclésiale	9
8. Redécouverte du trésor commun	11
9. Un projet renouvelé.	11
10. La développement du trésor commun	13
11. Frère : une expérience chrétienne des origines	15
2.	
L'IDENTITÉ DU RELIGIEUX-FRÈRE	
<i>Un mystère de communion pour la mission</i>	
12. Mémoire de l'amour du Christ : « Vous devez agir comme j'ai agi... » (Jn 13, 14-15)	17
I. LE MYSTÈRE : LA FRATERNITÉ, LE DON QUE NOUS RECEVONS	
13. Témoin et médiateur : « Nous avons cru dans l'amour de Dieu »	19
14. Consacré par l'Esprit	20
15. Engagement public : rendre visible aujourd'hui le visage de Jé- sus-frère	21
16. Exercice du sacerdoce baptismal.	22
17. Semblable en tout à ses frères	23
18. La profession : une consécration unique, exprimée par différents vœux	24
	53

19. Une spiritualité incarnée et unificatrice	26
20. Une spiritualité de la Parole pour vivre le Mystère « dans la maison », avec Marie	27

II. LA COMMUNION : LA FRATERNITÉ, LE DON QUE NOUS PARTAGEONS

21. Du don que nous recevons au don que nous partageons : « Qu'ils soient un pour que le monde croie » (Jn 17, 21)	28
22. Communauté qui développe le sacerdoce baptismal	29
23. Fraternité ministérielle : « source et fruit de la mission »	30
24. Communion fraternelle et vie en commun	32
25. Fraternité et conseils évangéliques : un signe à contre-courant	33
26. Communauté en recherche	34

III. LA MISSION : LA FRATERNITÉ, LE DON QUE NOUS OFFRONS

27. La vie comme fraternité avec les petits : « <i>Ce que vous avez fait à l'un de mes petits frères</i> » (Mt 25,40).	35
28. Participant au ministère de Jésus, « le Bon Pasteur »	37
29. La mission qui conduit aux sources : « Viens et tu verras »	38
30. Mission de fraternité, cherchant le frère égaré	40
31. Signe d'un Règne qui recherche le salut intégral de la personne	41

3.

ÊTRE FRÈRES AUJOURD'HUI : UN RÉCIT DE GRÂCE

« *Demeurez dans mon amour* » (Jn 15, 9)

32. Un récit qui soit histoire du salut	43
33. Qui est mon frère?	44
34. Établir les fondements : la formation initiale	45
35. Alimenter l'espérance : la formation permanente	46
36. Récupérer les maîtres de vie et d'espérance.	47
37. Prophètes pour notre temps	48
38. En famille : un nouveau mode d'être Église	49
39. Le vin nouveau dans des outres neuves	50
40. La trame du récit : « <i>Demeurez dans mon amour</i> <i>h</i> ».	51